

Assez de GRÈVES MOLOTOV !

Vive la GRÈVE GESTIONNAIRE !

Le suicide du P. C. F.

O BEISSANT à des consignes d'une maladresse évidente, l'appareil communiste français — parallèlement à l'appareil italien — s'est lancé dans une aventure dont l'issue n'est pas douteuse.

Qu'il s'agisse d'une gigantesque pression sur les Etats-Unis pour faciliter un ultime accord entre Washington et le Kremlin, ou qu'il s'agisse plus simplement d'une manœuvre destinée à empêcher l'accès au pouvoir d'un gouvernement résolument antirusse, l'actuelle campagne n'a rien de commun avec le mouvement révolutionnaire ou socialiste.

Aucun objectif révolutionnaire n'est désigné, aucun but socialiste n'est fixé. Si bien que les troupes de moins en moins nombreuses, qui suivent de plus en plus mollement les mots d'ordre stalinien, sont assurées d'être sacrifiées en pure perte par les états-majors « communistes », dans une aventure sans issue.

Nous allons assister à une nouvelle démonstration de l'incapacité de vaincre chez des gens qui se croient des tacticiens. Puisse le prolétariat se relever rapidement de la nouvelle défaite dont les stalinien auront été les organisateurs.

LES ORGANISATEURS DE LA DEFAITE

En Angleterre, en Allemagne, en Chine, aux Indes, au Maroc, en Autriche, en Espagne, en Grèce, partout l'expérience fut faite. Habiles à naviguer le camp ouvrier, à confondre savamment les aspirations révolutionnaires du prolétariat avec les besoins changeants de la politique extérieure russe ; passés maîtres dans l'art de l'empar des postes de commande tout en parlant d'union antifasciste et de front de combat ; machiavélistes raffinés dans la politisation des syndicats, talmudistes experts dans l'interprétation des textes, souples avec les forts, impitoyables avec les faibles, les bolcheviks n'en ont pas moins perdu toutes les parties, hors du territoire russe.

Il ont appliqué consciencieusement les ordres dictés par les stratégies du Comité Central et ont été consciencieusement battus, dans toutes leurs tentatives révolutionnaires pendant trente ans.

Expérience Bela Kun, expérience de la grève générale anglaise, expérience du front unique avec Tchang-Kai-Che, expérience de la « fusure » du pouvoir détenu par Hitler ; expérience de l'alliance avec la bourgeoisie industrielle en Espagne, expérience de la lutte armée en Grèce... Les mille et une manières d'être vaincus.

Car, enfin, pour parler d'un exemple récent, c'est à par-

tir du moment où les cadres stalinien sont parvenus à imposer leur politique dans le camp républicain espagnol, c'est après qu'ils eussent fait triompher leur point de vue — la nécessité de « faire passer la guerre avant la révolution » — c'est après avoir militarisé les milices, arrêté les syndicalisations, détruit les collectifs, rétabli l'Etat fort, rassuré les classes possédantes que la Révolution Ibérique a commencé à essayer les plus sanglants échecs, jusqu'à la déroute, jusqu'à l'exode.

Et, si l'argument suprême était qu'il fallait sacrifier le prolétariat espagnol pour donner des gages à Hitler, et faciliter la signature du pacte germano-soviétique — le tout pour échapper à la guerre — alors la suite des événements est venue ridiculiser ces explications et les ténors du sang d'assez de millions de morts, dont beaucoup avaient cru en la géniale intelligence du Père des Peuples, pour qu'il ne soit plus possible de revenir sur ces sophismes odieux.

COMPRENDRENT-ILS ?

L'immense équivoque qui fausse toute la conscience du mouvement d'émancipation sociale va-t-elle enfin être dissipée ?

Les gars de chez Renault, les dockers de Marseille, les mineurs d. Pas-de-Calais, les tisseurs de Lyon, les métallistes de l'Est, vont-ils comprendre que la C.G.T. ne sert plus que de colonie à l'état-major communiste, succursale du C.Q.G. russe ?

Comprendront-ils que les gymnastiques et les contorsions préconisées par Thorez et Duclos depuis la « Libération » ne sont que des aspects locaux de la guerre qui se poursuit à l'échelle mondiale ?

Comprendront-ils que les « lendemains qui chantent » « la bataille pour la production » « le calme et la discipline », puis « le front national », « l'entente de tous les démocrates », puis encore « la lutte contre l'impérialisme américain », « le déblocage des salaires », ne sont que de châteaux de cartes pour des bataillons destinés inévitablement à l'exploitation et à la boucherie ?

Comprendront-ils qu'ils sont victimes d'une immense escroquerie à la révolution sociale, à la justice et à la liberté ?

Les stalinien se moquent totalement de la révolution sociale, eux qui ont à la « Libération » contribué à rétablir le capitalisme, à renforcer l'Etat, à remettre debout l'appareil bourgeois de production. Ils se foutent éper-

(Suite page 2.)

La Guerre froide a commencé

CE QU'ILS VEULENT

Bloc « russe »

Démonstrations de « force » de la V^e colonne stalinienne en France et en Italie ; démonstration de « docilité absolue » des troupes auxiliaires ; répétition générale d'une « neutralisation » des transports et communications en Ouest Europe.

En Allemagne, Autriche, Pologne et pays danubiens :

1^o Utilisation des crédits américains pour payer les « réparations » à l'Etat stalinien et à ses Etats satellites ; par suite, augmentation du potentiel de guerre du bloc oriental aux frais des Anglo-Saxons.

2^o Evacuation militaire générale des zones d'occupation ; instauration à Berlin d'un gouvernement militaire prussien nationaliste et centralisé reconstituant la puissance étatique allemande sous contrôle russe ; reconstitution de la Wehrmacht comme alliée à l'armée russe.

Dans les Balkans : armement d'un bloc balkanique tournant la position turque sur les détroits et ramenant la Turquie et le Proche-Orient dans l'orbite de la politique stalinienne.

Guerre froide généralisée à tous les pays de la Méditerranée.

Utilisation méthodique des troubles sociaux à des fins impérialistes.

A ceux qu'on sacrifie

AUX OUVRIERS ET OUVRIÈRES DE FRANCE

LES négociations secrètes vont s'ouvrir à Londres pour le partage « définitif » des conquêtes impérialistes de 1945. Les diplomates soviétiques s'y présenteront seuls devant un adversaire riche, puissant, intact, soutenu par une grande partie de l'opinion mondiale : cet adversaire est bien décidé à faire reculer vers l'Orient la ligne de démarcation impérialiste baptisée « rideau de fer ». Truman s'appuie sur l'arme atomique — sur le Plan Marshall d'aide à l'Europe — sur la solidarité clairement exprimée des gouvernements anglais, italiens et français, et sur la « nouvelle résistance » qui s'organise en zone russe. De la Baltique à la Mer Noire, et de Constantinople à Lubeck, c'est à un recul des positions stratégiques de l'U.R.S.S. que nous allons assister dans les jours qui vont suivre. Et ce recul se fera, bon gré, mal gré, parce qu'il est inscrit dans le rapport des forces existant de part et d'autre ; parce qu'il ne peut être évité, même par la guerre.

Mais alors, direz-vous, en quoi tout cela nous regarde-t-il ?

Attendez un peu.

Par le marchandage ou le bluff, les négociateurs russes devront couvrir leur retraite inéluctable, et obtenir des ménagements de la part des gouvernements de l'Amérique — au besoin par l'intermédiaire des gouvernements de l'Angleterre et de la France. Il faut donc que les diplomates russes aient quelque chose à mettre en avant et à sacrifier — donnant, d'un côté — dans la partie qui va s'engager. Une carte à abattre et à laisser prendre. Quelque chose qui leur soit d'un moindre intérêt que les conquêtes territoriales et le butin économique réalisés par les armées russes en Europe orientale et centrale. Quelque chose, en un mot, dont le sacrifice soit propre à rassurer les capitalistes occidentaux sans rien coûter à l'orgueil et à la domination de Staline sur l'Orient « socialiste ».

Ouvriers et ouvrières de France, ce quelque chose, CE SERA VOUS !

*

Ce n'est pas que cette tactique-là amuse beaucoup les Thorez, Duclos et autres. Ils savent qu'ils y perdent leur influence sur vous, et leur prise sur le gouvernement. Encore quelques grèves comme celle que le P.C. impose à la C.G.T. — et la C.G.T. à ses cotisants — et le communisme stalinien aura en France un bel avenir... derrière soi. Mais qu'importe à M. Staline que vous, ouvriers français, soyez battus, que vous soyez affamés, que vous soyez demain massacrés par un nouveau fascisme ou dans une nouvelle guerre ? Lui saura toujours « se retourner ». Après avoir laissé écraser le prolétariat allemand par Hitler, il a conclu une alliance militaire intéressante, d'abord avec Laval, ensuite avec Hitler lui-même ! Soyez sûrs qu'il saura encore « se retourner », lorsque le P.C.F. sera tombé en pleine liquidation et lorsque la C.G.T. sera brisée en trente morceaux (ce qui ne saurait d'ailleurs beaucoup tarder) ; et lorsque le Gaullisme aura recueilli la succession du comte de La Roche et du maréchal Pétain ! Lorsque l'immense capital de popularité accumulé par les « communistes » français dans la Résistance aura été dissipé jusqu'au dernier centime, alors par un adroit coup de bascule, le Père des Peuples se retrouvera être le champion de quelque autre indépendance nationale, l'allié de quelque autre puissance — et l'ami dévoué d'un prolétariat très voisin qu'on dressera à son tour contre vous et en le fanatisant de nationalisme « à la sauce bolchevique » !

En attendant, vous savez où est votre devoir.

Bon gré, mal gré, en cette fin de novembre, les syndicats colonisés et leur avant-garde « communiste » ont ordre de lancer les prolétaires de France et d'Italie dans une nouvelle série de grèves partielles, de grèves politiques à répétition.

Ces grèves politisées seront inefficaces, épuisantes et impopulaires ? Vos dirigeants le savent, et leur mauvaise humeur est grande. Mais Moscou dispose en dernier ressort de la police et des finances au sein du mouvement ouvrier français. Et peu importe au dictateur du Kremlin d'user vos forces dans des démonstrations tapageuses et sans objectifs réels. Vous êtes les Sénégalais de Staline ; et, de même que les troupes coloniales du général Mangin (surnommé le boucher de Verdun), vous faites partie du « matériel humain à consommer avant l'hiver » !

...Ce que vous deviendrez, une fois votre mouvement brisé et quand viendra le choc en retour de la réaction et du fascisme, cela ne le regarde plus. Il compte bien qu'il restera toujours en France un noyau, fut-il clandestin, d'agents payés et de fanatiques camouflés, qui pourront, en cas de besoin, « recommencer ».

En face de la gréviculture communiste qui vous conduit à la défaite, quelle est l'attitude des anarchistes ?

Elle se résume en quelques mots :

1^o Partout où cela est possible, constituez des comités d'action ou des nouveaux C.N.T. indépendants de toute politique, et exprimant le sentiment authentiquement révolutionnaire des travailleurs ;

2^o Là où le mouvement gréviste a bénéficié d'une réelle volonté de lutte ouvrière sur le terrain revendicatif — donner l'exemple de la grève généralisée et illimitée ; action de solidarité qui peut, éventuellement — en dépassant les cadres du réformisme politicien — aboutir à un succès ;

Tous les ouvriers savent ou doivent savoir que la solution pratique aux problèmes actuels du travail n'est que dans un mouvement d'ensemble, soutenu par les grandes masses affamées et exploitées. C'est la grève générale, gestionnaire et expropriatrice, qui mettra fin au règne du capital, du patronat et de la bureaucratie étatique.

Cette solution pratique, nous l'avons proposée aux ouvriers au temps des grèves Renault — parce qu'alors le moment était propice. La discipline « communiste » et cégétiste doit être brisée et remplacée par un fédéralisme authentiquement prolétarien pour que demain, si l'occasion s'en présente à nouveau, la grève générale soit proclamée et transformée en révolution sociale.

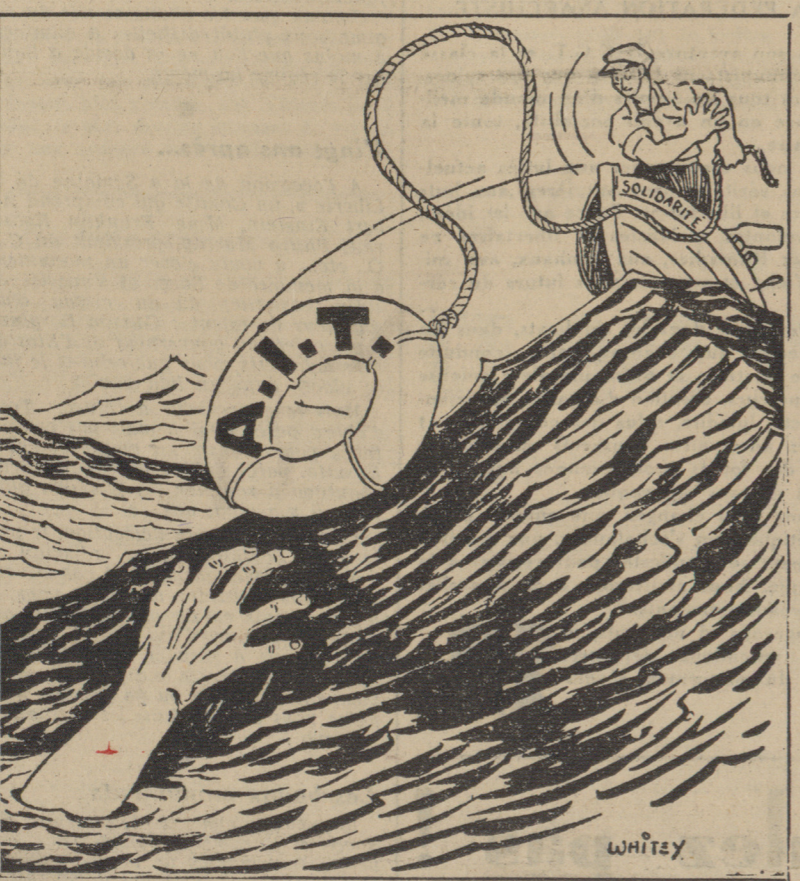
LE SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE DANS LA BATAILLE

La C. N. T. dans la bonne voie

N O T R E « Libéraire » publiait dans son dernier numéro le communiqué du bureau confédéral de la C.N.T. fixant la position syndicaliste révolutionnaire devant les événements actuels. D'abord la C.N.T. affirmait sa volonté d'être toujours présente à la tête des luttes revendicatives des travailleurs ; ensuite avec beaucoup de raison, la Centrale révolutionnaire mettait en garde le prolétariat contre le caractère politique que certains entendent donner au mouvement gréviste actuel.

Il saute aux yeux des ouvriers, même les moins avertis, que les stalinien ont voulu profiter du mécontentement légitime des travailleurs pour réaliser les buts qui leur sont tracés par Staline. Alors que depuis des mois et des mois ils s'ingénient à torpiller les grèves. Alors qu'ils avaient déclaré maintes fois que ces mouvements nuisaient à la « production » et à la « renaissance française », brusquement les Sénégalais du Kremlin ont remis ces slogans dans leurs tiroirs. Tout ce qui hier était « faux » devient « vrai » ; tout ce qui était « vrai » devient « faux » ! La hécille est un peu grosse, et les hésitations des travailleurs à embolter le pas sont compréhensibles.

En prenant vigoureusement position contre les grèves Molotov, comme en affirmant sa volonté d'être à la tête des luttes revendicatives, la C.N.T. nous a indiqué la voie : Participer à la lutte et lui donner son caractère de classe. En un mot transformer la grève politique en grève revendicative ayant pour objectifs principaux :



- 1^o L'échelle mobile des salaires.
- 2^o La suppression de l'impôt cédulaire.
- 3^o La simplification des feuilles de paie par l'abolition du travail aux pièces.
- 4^o Le retour pour tous les travailleurs au standard de vie de 1937.
- 5^o La lutte contre le marché noir par la coopérative.
- 6^o Le retour à la semaine de 40 heures.

(Suite page 4.)

Alerte aux libertés syndicalistes !...

Le gouvernement réactionnaire du M. R. P. Schuman, à peine constitué, nous montre son vrai visage.

Devant l'effervescence qui règne chez les postiers en lutte pour la défense de leurs salaires, l'équipe Schuman-Thomas menace de sanctions disciplinaires les travailleurs quittant leurs postes pour participer aux grèves en cours.

Il y a là une intolérable atteinte aux droits syndicaux arrachés par les travailleurs au cours de soixante ans de luttes héroïques.

Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur la « SPONTANÉITE » de ce mouvement, il est du devoir de tous d'opposer une vigoureuse protestation aux attaques de la réaction contre les droits syndicaux.

Bloc « américain »

Neutralisation du mouvement syndical et des forces populaires en France, Italie, Espagne, etc., avec l'aide de la social-démocratie, des partis catholiques et au besoin des partis réactionnaires « à poigne ». Investissements américains et reconstitution du capitalisme européen sous la forme semi-dirigiste ; industries nationalisées travaillant pour la guerre ; absorption dans l'orbite américaine des empires coloniaux en décomposition.

En Allemagne, reconstitution d'un potentiel économique susceptible de rendre sa vitalité à l'arsenal européen central qui serait soustrait à la main-mise russe ; utilisation de l'Allemagne comme base de départ pour arracher au bloc russe les nations danubiennes, balkaniques, etc.

En mer Egée et dans le Proche-Orient : blocage définitif du verrou des détroits.

Utilisation à des fins impérialistes du besoin de paix sociale qui sera exacerbé par les provocations stalinien.

CE QUE NOUS PROPOSONS

Force « Socialisme et Liberté »

Transformation des mouvements artificiels de provocation impérialiste en mouvements revendicatifs de masse contrôlés par les travailleurs eux-mêmes. Refus de préparer la troisième guerre mondiale : antimilitarisme, antistatisme.

Abolition des frontières économiques et fraternisation des peuples. Construction par la base d'un régime socialiste libérateur sur des bases fédéralistes.

LES FAITS ET LES JOURS

RÉUNION de la Fédération C. N. T. des travailleurs du rail ET COMITÉ D'ACTION SYNDICALISTE

Les représentants de la Fédération des Travailleurs du Rail adhérents à la C.N.T., et du Comité d'Action Syndicaliste des Cheminots (C.A.S.) se sont rencontrés le lundi 24 novembre 1947.

D'un commun accord, ils ont décidé d'unir leurs forces pour :

1^o S'opposer aux manœuvres politiques des syndicats cégétistes, qui subordonnent l'action revendicative ouvrière à leurs objectifs politiques partisans ;

2^o Assurer le respect de la démocratie ouvrière ;

3^o Lutter pour la défense des revendications corporatives, notamment pour l'obtention immédiate d'une indemnité de cherté de vie égale pour tous ;

Pour l'application de l'échelle mobile ;

Pour l'unification du régime des congés ;

Pour la suppression des primes à la production et leur incorporation au traitement ;

Les représentants des deux organisations interviendront auprès des autorités intéressées pour l'aboutissement de ces revendications dans l'immédiat.

(page 1, col. 3.)

*

Une tentative de grève générale politique, destinée à prolonger la crise ministérielle française et à servir de moyen de chantage russe à Londres, est déclenchée par les stalinien en France, utilisant la C.G.T. Impossible de faire plus ouvertement le jeu du gaullisme.

(page 1, col. 4.)

*

Les grands ténors Blum et Reynaud sont mis en réserve. Le ministre Schuman se présente devant les chambres avec une équipe tripartite et semi-dirigiste qui ne peut gouverner qu'avec l'appui de nombreuses voix gaullistes.

(page 1, col. 1.)

*

La crise européenne est à son comble : une tentative de diversion (mariage spectaculaire de l'héritière du trône anglais) ne réussit pas à cacher le profond malaise de la Grande-Bretagne, où le peuple est affamé, où le travailisme est vaincu, et Churchill attendu comme un « sauveur ».

(page 3, col. 1.)

La « Troisième faiblesse », actuellement au pouvoir, rallie à elle certains tenants intimidés de la « troisième force ».

Mais les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires conservent une attitude intransigente en face des combinaisons parlementaires du nouveau centre (M. R. P., S.F.I.O. et Radicaux). En fait, le ralliement aux clans américains et russe est total, sauf chez nous. La guerre froide a pratiquement commencé. (page 2, col. 3.)

*

La répression se poursuit en Espagne, en Bolivie, au Paraguay, en Argentine, etc., contre les militants ouvriers appartenant au mouvement anarchiste et syndicaliste révolutionnaire.

(page 3, en bas.)

*

Anniversaires de l'instauration du bolchévisme en Russie (7 novembre 1917) ; de mort des martyrs de Chicago (11 novembre 1887) ; de celle de l'anarchiste Durruti, traîtreusement assassiné (20 novembre 1936), à la suite de graves différends avec les chefs du P.C. espagnol et alors qu'il se préparait à envoyer en Russie, au nom du Conseil de Défense de Madrid, une dépêche exigeant la libération des révolutionnaires emprisonnés.

(page 3, col. 6.)

Pour un syndicalisme révolutionnaire

Politique ou syndicalisme ? Les autonomes

Nous assistons, en ce moment, à une épreuve de force entre les différentes formes de syndicalisme : et nous sommes heureux de constater que les politiques ne sont pas ainsi que les réformistes style « Force Ouvrière » n'ont plus la confiance des travailleurs.

Malgré toutes les manœuvres, voire même les brutalités, les staliniens n'arrivent pas toujours à faire déborder les usines et chantiers comme ils le désiraient, afin d'atteindre leurs objectifs politiques ; quant aux jaunes, qu'ils ne se fassent pas d'illusions, la résistance des travailleurs aux manœuvres staliniennes n'est pas une approbation à leurs attitudes de briseurs de grève.

Enfin, les syndicats dits « autonomes » se montrent sous leur vrai jour. Un certain nombre d'entre eux se révèlent d'inspiration gaulliste.

La constitution d'un comité de coordination des syndicats autonomes n'inspire guère confiance aux travailleurs, si l'on en juge par les communiqués de la Fédération Postale autonome — qui, malheureusement, croit encore possible un redressement au sein de la C.G.T. !

Chez Somua

Au cours de nos prises de contact avec des travailleurs de nombreuses entreprises, un ouvrier de la S.O.M.U.A. à Saint-Ouen, nous déclare que ses camarades et lui-même ne marchent pas pour les combats politiques des staliniens. Quant aux revendications avec lesquelles on essaye de leur donner la pluie à grève politique, elles leur paraissent faibles au départ.

On nous a déjà fait le coup des 25 % ; cela s'est traduit par une augmentation pour la base, et de substantiels « rappels » pour les cadres, mais une diminution du pouvoir d'achat du simple travailleur.

Devant ces faits, nous ne pouvons que rappeler aux syndicats ce que nous avons déjà proposé dans notre L.P. :

- 1° Etablir soi-même à la base les cahiers de revendications, en dehors de toute tutelle politique, quelle qu'elle soit ;
- 2° Imposer par un syndicalisme révolutionnaire, une action qui ne devra jamais se relâcher jusqu'à l'obtention des objectifs économiques proposés ;
- 3° Ce programme ne doit être réalisable qu'au sein d'une organisation indépendante, rejoindre au plus tôt la C.N.T. qui donne toutes garanties à cet égard.

Dans la Banque

A Bordeaux, les 8 et 9 novembre, s'est tenue une conférence nationale du Syndicat national des cadres et techniciens de la Banque et de la Bourse.

La conférence s'est félicitée des résultats obtenus concernant les salaires, la convention collective et la caisse de retraites.

En outre, elle a décidé, « en plein accord avec les employés, de poursuivre son action pour la revalorisation de la profession, le maintien de la hiérarchie, etc. ».

Et, plein accord ? Il y a là, pour le moins, une affirmation gratuite, car si les résultats obtenus sont satisfaisants, les cadres, il n'en est pas de même pour les employés, qui se sont octroyés généreusement de 3 à 15 points, ceci pour les plus favorisés, les cadres en recevaient 40 et bien plus encore — ce qui provoque un très vif mécontentement parmi le petit personnel, et déjà de nombreuses démissions.

Nous comprenons le mécontentement de nos camarades ; nous savons parfaitement que l'action néfaste des politiques de tous bords des assurances, c'est pourquoi nous les mettons en garde contre l'abandon de la lutte syndicale, et nous les invitons à rejoindre la C.N.T. où ils trouveront une atmosphère débarrassée de tous les miasmes politiques.

N'abandonnez pas les Syndicats

La Fédération des Travailleurs du Rail, adhérente à la C.N.T., a fait un gros travail, les militants que nous avons pu contacter sont tous d'accord pour constater que la C.G.T. a définitivement perdu la confiance des syndicalistes conscients, ses effectifs sont virtuellement diminués, chez les cheminots, d'au moins 50 %. On constate aussi que la politique cégétiste de défense à outrance de privilèges et de collusion avec les forces de réaction, a enfin ouvert les yeux aux plus incrédules.

Devant cette situation, nos camarades cheminots de la C.N.T. rappellent, partout où cela leur est possible, le fait d'abandonner la C.G.T. aujourd'hui complètement politisée et sectarisée, n'est pas une fin en soi. Les cheminots doivent, à la fois, être solidaires et garder l'esprit syndicaliste, qui est leur seule sauvegarde. Le syndicalisme doit être, et rester, apolitique. La liberté de parole doit y être inviolable. Notre but est, plus que jamais, l'émancipation des travailleurs par l'appropriation capitaliste du travail, révolution entraînant automatiquement la mise au travail de tous les oisifs et par contre-coup, la réduction de la durée du travail.

Les cheminots

Austerlitz, le train de 8 h. en direction de Bordeaux, le dimanche 23 novembre, était prêt à partir, mécanicien en lui disant : « Si tu ne descends pas, on te casse la gueule ».

La C.G.T. fut obligée de capituler. A noter qu'au cours de la grève de mai, nos camarades C.N.T. furent tout simplement expulsés de cette gare. Aujourd'hui, les temps ont bien changé et la C.G.T. est contrainte de compter avec eux. On peut affirmer sans crainte qu'à Austerlitz-Messageries, comme à la gare voyageurs, la C.G.T. n'a pas, derrière elle, la moitié de l'effectif.

Avec enthousiasme, les cheminots du dépôt des Batignolles ont accepté de lutter pour l'obtention du cahier

POUR LA PROPAGANDE

Les Anarchistes et le Problème social

La société communiste libertaire

La brochure 15 fr. Franco 19 fr.

Les Anarchistes et l'activité syndicale

La brochure 15 fr. Franco 19 fr.

Franco par 25 brochures : 290 par 50 : 560

de revendications dressé par la Fédération des Travailleurs du Rail, adhérente à la C.N.T.

Nos camarades ont été délégués par les travailleurs pour défendre leurs intérêts auprès du ministre socialiste Pinault. C'est par dizaines que les adhésions affluent au bureau de la section syndicale. Première grande victoire, à la suite de la tenue du Congrès fédéral, d'autres suivront.

Ces boches, quand même...

Il y a quelques jours, à Montétié, les délégués dans les Hautes-Alpes, un cultivateur est abattu d'une balle de revolver, au sortir d'une discussion.

Dans le groupe des antagonistes, se trouvaient plusieurs travailleurs libéraux allemands, ex-P.G.A.

Aussitôt, la presse régionale communiste et Front National annonce l'affaire sous ce titre aléatoire : « Un P.G.A. tue un cultivateur français ».

L'annonce apprend que le paysan a été occis par un habitant du village — un Français...

Il fut un temps où les communistes étaient internationalistes. Depuis, ils ont appris le vocabulaire de l'Action Française.

Tels qu'ils sont

A semaine dernière, à l'occasion d'un compte rendu du Comité National de la C.G.T., nous émettions des doutes sur l'efficacité des méthodes de lutte de la fraction réformatrice de l'organisation syndicale « Force Ouvrière ». Les événements ne démentent pas tarder à justifier notre scepticisme vis-à-vis des bonnes réformatrices.

Dans la bataille engagée pour la défense des salaires, nos réformatrices n'ont pas trouvé, pour combattre les staliniens, de méthode plus originale que celle qui consiste à briser les grèves. Le caractère même de leur habituel moyen d'action, l'empêchant d'avoir recours aux solutions d'action directe qui s'imposent. Le sentiment obscur qui les pousse vers le syndicalisme d'Etat, les empêche de briser le parti politique qui les anime (quoiqu'ils en disent), en ont fait les agents de l'autorité et de l'ordre dans l'usine. Ils sacrifient délibérément les intérêts des travailleurs, ils ont porté un préjudice certain au rayonnement syndical. Ils ont surtout dissipé l'équilibre et démontré clairement que les méthodes de leurs adversaires ne les avaient pas épargnés. Ils ont fait la preuve qu'une seule force syndicale saine restait debout face au patronat : le syndicalisme révolutionnaire.

Dans le bâtiment

A Issy-les-Moulineaux, nos camarades du syndicat du Bâtiment sont à la tête du combat dans l'entreprise La Marseillaise, au Central électrique, à l'Entreprise Tamat et Tydel, chez Plantivaud, etc. Des délégués de la C.N.T. ont été élus au Comité de grève et les revendications seront présentées à la direction de ces entreprises.

Chez Durenaud, à Paris, les nacos sont en déroute et les délégués du Bâtiment ont déposé les revendications à la direction.

Malakoff, chez Ragueau, grève révolutionnaire, les syndicalistes révolutionnaires sont élus au comité de grève.

A Créteil, dans la Moelle, à Dourdan-Bretigny, où la grève est effective, la C.G.T. est en déroute ; les délégués de la C.N.T., en contact permanent avec les travailleurs de l'entreprise, mènent l'action en faveur de l'échelle mobile, suppression de l'empiètement, etc.

Une belle victoire

CHEZ O.P.I.C., rue Pajol et Barbagnère, le directeur, après avoir entendu, en présence du représentant des techniciens, la délégation ouvrière, décide d'accorder une augmentation de 20 % sur les salaires à valoir depuis le 1er janvier. Le principe de l'augmentation des salaires est également admis pour l'avenir sans préjudice de toutes autres décisions pouvant intervenir par la suite.

Chez Hispano, malgré les manœuvres des cégétistes, nos camarades ont fait élire plusieurs cégétistes au sein des comités de grève, ce qui leur a permis de constater que les revendications mises sur pied par la centrale révolutionnaire seront énergiquement défendues.

Chez les métallos

CHEZ R.B.V., dans le 20^e, les syndicalistes révolutionnaires viennent de faire adopter par l'ensemble du personnel les revendications défendues par la C.N.T. : 40 heures, suppression de l'impôt sur les salaires, échelle mobile. Ce cahier de revendications a été présenté à la direction et les travailleurs ont décidé de poursuivre la lutte jusqu'à sa satisfaction.

Chez Citroën, à Clichy, en dépit des efforts des nacos, les ouvriers ont décidé de continuer le travail. Cette situation devait inévitablement créer des incidents, et la direction a fait appel à la police mobile pour assurer ce qu'elle appelle la « liberté du travail ». La section C.N.T. de l'usine, qui avait été obligée de s'implanter dans la direction de la rue, a aussitôt pris l'initiative d'une délégation auprès de la direction, afin d'exiger le départ immédiat des forces de police stationnées à l'intérieur et autour de l'usine.

Chez S.F.M., à Issy-les-Moulineaux, les travailleurs exigent la continuation de la lutte jusqu'à ce que les pouvoirs publics aient accepté la vieille revendication ouvrière : l'échelle mobile des salaires.

A l'avant-garde

A la fonderie Charliot, rue St-Far, nos camarades ont organisé une entreprise où on assiste à un spectacle susceptible de réjouir les caractères les portés à la mélancolie.

Quelle ne fut pas, en effet, la stupeur des ouvriers réunis en assemblée générale pour décider de leur attitude devant les grèves en cours, lorsqu'ils entendirent les cocos de service réclamer avec énergie, la réouverture de la journée du 11 novembre. On aura vraiment tout vu.

Au Val d'Or, à Bagnolet, nos camarades, depuis quelque temps, ont créé dans cette entreprise une section syndicale C.N.T. qui prend de jour en jour plus d'influence ; ils sont à leur tour rentrés dans la bataille des salaires. Bravo !

Chez Unie, à Suresnes, nos camarades défendent les revendications des travailleurs sur la plateforme fixée par le syndicat C.N.T. des métallos. Un de leurs représentants le syndicalisme révolutionnaire à l'intérieur du comité de grève. Dans cette entreprise, la lutte est particulièrement ardue, non seulement contre le totalitarisme stalinien mais encore contre un groupement R.P.F., qui vient d'y faire son apparition.

Parlons clair !

Nous voici en pleine crise syndicale. Minoritaires et majoritaires de la C.G.T. expriment publiquement leurs dissensions et s'opposent dans des votes retentissants.

Des alliés volent à leur secours : des alliés venus de tous les horizons surgis de tous les secteurs politiques, issus des milieux les plus bizarres et les plus éloignés du mouvement ouvrier.

S'agit-il d'une lutte de tendance entre tenants et adversaires d'une doctrine, d'une tactique ou d'une finalité particulière du syndicalisme ? Sommes-nous en présence d'une polémique concernant les meilleurs moyens de battre le capitalisme et l'Etat, d'une discussion au sujet des meilleures armes à employer pour hâter l'avènement du socialisme ?

Plaisanterie.

Depuis trois ans, le C.C.N. a été unanime pour œuvrer à la reconstruction de l'économie française, c'est-à-dire de l'économie capitaliste, et pour renflouer les secteurs déficitaires en les nationalisant c'est-à-dire en faisant supporter à l'ensemble des consommateurs le poids des déficits ; et cette double opération de sauvetage a permis de placer dans le nouvel appareil de gestion une armée de caïds et de bonzes appartenant aux grandes clientèles politiques et syndicales.

Sur ces divers points, pas de divergences.

Le blocage des salaires a été accepté par tous. L'hymne à la production a été adopté par tous. Les slogans patriotiques et nationalistes ont été prononcés par tous.

Au lendemain de la Libération, réformatrices ex-confédérées et réformatrices ex-unitaires se trouvaient pleinement d'accord pour faire avaler à la classe ouvrière les pilules amères de la reconstruction et du redressement de l'industrie française en déconfiture. Ils étaient donc unanimes à préconiser les « sacrifices passagers », les « manchettes retroussées » et les « lendemains qui chantent ».

Si des divergences les séparaient, c'était moins sur la question de programme et de mots d'ordre que sur le partage des fonctions et des sinécures. Et le maintien du général Jouhaux à la tête de la C.G.T., comme celui de Bothureau, constituait une magnifique opération pour les staliniens qui purent faire accepter tout leur programme en le couvrant du drapeau de l'unité ouvrière, avec la complicité des Jouhaux et des Bothureau, prisonniers sur parole.

Que pouvaient, que peuvent encore opposer, face au programme réformatrice et patriotique des staliniens, les réformatrices et patriotes ex-confédérées ? Rien, sinon des vœux de forme et de phraséologie.

Aussi a-t-il fallu attendre le déchaînement de la fausseté « unité nationale », l'attraction de plus en plus vive des deux blocs impérialistes, américain et russe, pour que les deux fractions de la C.G.T. dévoilent leur véritable caractère.

Nantis de nouvelles consignes, les dirigeants communistes de la C.G.T. partent en guerre contre un gouvernement qui prête trop complaisamment l'oreille aux bandes Unies. Et les dirigeants réformatrices, solidaires d'une patrie dont la structure bourgeoise et les intérêts économiques s'inclinent naturellement vers Washington, reprennent dès lors la parole.

FÊTE de la C.N.T.

C'est le Samedi 20 Décembre, à 20 h. 30, salle Sussat, 209, quai Valmy (Métro Jaurès), que la 2^e U.R. de la C.N.T. organise une soirée artistique suivie d'un bal de nuit.

DE BONS ARTISTES — UN BON ORCHESTRE

Entre le spectacle et la danse, tirage de la tombola, avec de nombreux lots, dont un vélo, un appareil photo, etc.

Salle chauffée. Prix du billet : 10 francs.

6 billets donnent droit à assister, soit à la soirée artistique, soit au bal ; 10 billets donnent droit aux deux entrées.

Billets en vente au siège de la C.N.T., 39, rue de la Tour d'Auvergne, et au « Libéraire », 145, quai de Valmy.

Le suicide du P.C.F.

(Suite de la 1^{re} page)

duement de la justice, eux qui ont éliminé du camp ouvrier tous les militants indépendants, les esprits lucides, pour la conservation des robots et des adjutants. Ils n'agissent l'idée de liberté que lorsqu'ils sont en prison et empiètent les prisons quand ils sont au pouvoir.

Les prolétaires, les intellectuels qui ont cru dans le P.C.F. comprendront-ils enfin qu'il n'y a là qu'une agence de démagogie à la solde d'un fascisme étranger ?

Cette vérité commence à se faire jour.

Elle est maintenant admise de tous, sauf des charlatans et des fanatiques du P.C. lui-même.

LE « PARTI COMMUNISTE » EST MORALEMENT SEUL

En ont-ils plume de la volaille ; en ont-ils voulu des braves couillons de pacifistes ; en ont-ils « eus » des intellectuels naïfs ; en ont-ils noyauté des organisations ouvrières ? Ils possèdent dans ce domaine un beau tableau de chasse. Et aujourd'hui, ils sont seuls. Avec des décombres à leurs côtés. Terriblement seuls. De qui se serviront-ils désormais ?

Les « Léninistes » parlaient avec dédain des « petits bourgeois anarchistes » ; c'étaient ces petits bourgeois qui tenaient Franco en échec, alors que les sept millions de « lutteurs » disciplinés et bien staliniens du P.C. allemand laissaient passer Hitler sans tirer un coup de fusil.

Ils n'avaient que mépris pour les ouvriers socialistes, social-traités et social-patriotes, mais ne juraient que par eux quand il fallait défendre les « patries » menacées.

Le vœu des attardés du libéralisme et se cramponnant à leurs basques pour créer des comités de sauvegarde des « démocraties ».

Ils ont en fait ahuri, déboussolé, abruti, désorganisé le camp ouvrier et révolutionnaire.

Le drame, c'est qu'avec leur expiation va commencer celle du mouvement ouvrier en entier, coupable de ne pas avoir vu clair. Leur déroute entraînera la déroute des faibles, le reniement des avides de pouvoir.

Mais nous ne mèlerons pas nos voix à celles qui récla-

ment la curée. La lâcheté d'hier trouve une justification aujourd'hui dans le goût de la répression et dans le triomphe des capitalistes de Wall Street et le sabre du Général. Nous ne sommes jamais que les lâches.

Nous ne crions pas victoire parce que Jouhaux — ce traître à répétition — oppose sa bedaine à celle de Frachon. S'il y a victoire de Jouhaux, nous savons que ce sera celle du capitalisme et de l'impérialisme américains sur la bureaucratie et l'impérialisme russes. Mais, avec Jouhaux ou Frachon, il y aura toujours défaite du prolétariat.

Le rôle de la Fédération Anarchiste

En entraînant dans son aventure la C.G.T. et la classe ouvrière, le Parti Communiste ne laissera que des ruines. Il sacrifie délibérément tous les espoirs d'un monde meilleur, toute la confiance en un avenir socialiste, toute la tradition révolutionnaire.

Nous avons donc à nous cramponner aux luttes actuelles, aux revendications véritablement ouvrières, aux buts fondement socialistes et libertaires. Parce que les idées, les aspirations, les volontés socialistes et libertaires ne doivent pas servir aux manœuvres des Jouhaux, aux ministres manqués de Vichy et aux ministres futurs du corporatisme gaulliste.

Dans les comités de grève, dans les syndicats, dans les usines, dans les bureaux, aux champs, notre conduite reste dictée par notre doctrine et notre morale : défense des intérêts des producteurs, création d'organes de défense et de gestion directe, lucidité, refus des compromis et des alliances avec les adversaires bourgeois ou impérialistes, regroupement des forces prolétaires autour de mots d'ordre simples et sans équivoque.

Demain le panorama peut changer, une entente provisoire américano-soviétique peut s'échafauder, une réaction capitaliste française peut se manifester pour résister à la concurrence américaine. Nous assisterons à de nouvelles volte-faces, à de nouveaux tournants.

Mais nous ne changerons ni nos buts, ni notre volonté. Nous entendons demeurer l'axe et la constante du mouvement révolutionnaire.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale. Nous sommes à la recherche d'une solution à la crise mondiale.

Ne nous laissons pas égarer par les manœuvres de la bourgeoisie impérialiste. Nous sommes à la recherche d

